

El Arâich - mardi 3 - Janv. 88.

Morlaix
64



mon cher Emile

J'ai donné de mes nouvelles, via Titi, par un
courrier parti d'ici jeudi passé - les a-t-on
reçues? L'arrêt prolongé que nous faisons
à 'l'Arâich devient fastidieux - mais il n'y
a rien à y faire: notre ministre est alité, avec
une fièvre bilieuse, et ne sera pas remis sur
pieds, ni en état de remettre en route, avant
5 ou 6 jours. Si au moins il avait fait beau
j'aurais pu peindre un peu - mais il a
fait un temps détestable, et bien souvent j'ai
maudit ce voyage - si intéressant, pourtant -
en songeant à mes travaux laissés en plan,
là bas à Vleur gat. Car tant qu'on est en
marche, que les impressions de voyage se
succèdent rapidement, on n'a pas le temps
de songer à autre chose, et on jouit pleine-
ment des merveilles qu'on a sous les yeux.
Au mieux aller, nous serons chez le Sultan,
à Mekinez, vers le 15-17. Un mois après
retournés à Tanger - fin février à Bruxelles.
Soit un mois de retard - c'est beaucoup!

2
Nous avons assisté hier à une vraie fête arabe, fête du peuple, à l'occasion de l'arrivée de trois des fils du Sultan, des gamins, que l'on met au collège ici.

Quelle boutique, mon vieux ! Depuis le petit jour il y avait du va-et-vient partout, de la musique (!...) des fusillades, du boucan.

Puis est arrivé le cortège : un mélange invraisemblable d'êtres qu'on dirait venus de tous les pays d'Afrique : des nègres à muscane de ourang outang à côté de maures blancs à têtes de rastaguères - des milâtres superbes, aux traits nobles, à côté de gens à lourds traits classiques ; des êtres affreusement déguenillés à côté de guerriers richement étoffés - là dedans des soldats piétous, grotesques - habillés tout de rouge vif, marchant sans ordre, sans ensemble, sonnant une musique barbare dans des pistons bosselés, qu'ils tiennent gauchement. Puis, dans cet ensemble barbare, loqueteux, apparaissent tout-à-coup trois jeunes garçons, aux traits vraiment distingués, de la cruauté dans l'œil uni malament beau, montés sur de beaux chevaux, tenus, précédés et suivis d'une sorte de garde de corps, une

3
poignée de grands diables de nègres, aux allures d'athlètes - puis, nouveau groupe de cavaliers, mieux que les autres comme prestance. Au milieu d'eux, gravement assis sur leur monture et empaquetés dans leurs fins haïks, le pacha, les caïds - et du gens chic de l'endroit - après, la foule. De tout accompagné de fantaisies continuelles, de coups de canon tirés des forts voisins, couvert des cris de joie des femmes massées sur les terrasses avoués, comme d'énormes oiseaux blancs qui s'y suaviaient flotter ; dans tout ce vacarme des musiques, sanna - po - archi-faux de ton - et, détail bête - le sifflet aigre d'une sale machine à vapeur, couvrant le tout, et achevant de rendre ce cortège et sa ruine la chose la plus comiquement stupide, la plus caricaturalement importante que j'aie vue de ma vie. Puis de puis, beaucoup des gens venus de l'intérieur sont d'une beauté plastique telle, qu'on voudrait pouvoir les porter tout-tels-quels dans un musée et les garder en bronze !

Donne de mes nouvelles à
à à Maus
Emile V.M.

Mais la couleur, mon bon, la couleur que ça a!
De la boue multicolore séchée au soleil - des blancs sales, des
symphonies d'excréments variés au possible - et de ci de là, (et
combien à propos!) une belle tache bleu outremer, rouge écarlate,
violet doré, bleu fin; quelques éclats de bronze et
de vert vif. et voilà - Mais si compliqué qu'il ne
faut pas songer à la rendre. De moins en moins je sers
ce pays-ci. ~~Je sers~~ j'en admire la guenille superbe,
la farouche beauté de plus en plus, mais en rêveur, mais en
contemplatif, mais en poète - Pas tant en peintre qui doit
produire. Ah, mon vieux, que ne sois tu ici!]

Donne moi des nouvelles; donne m'en de Willy, des amis -
Dis moi si tu sais quelque chose par rapport à ce que je demandais
à François. Tiens moi au courant de tout.

Et à toi de tout coeur: Théo

A Willy, une solide poignée de mains. Est-il à Vleurgat?

25 X 5
145